

MERCENAIRE

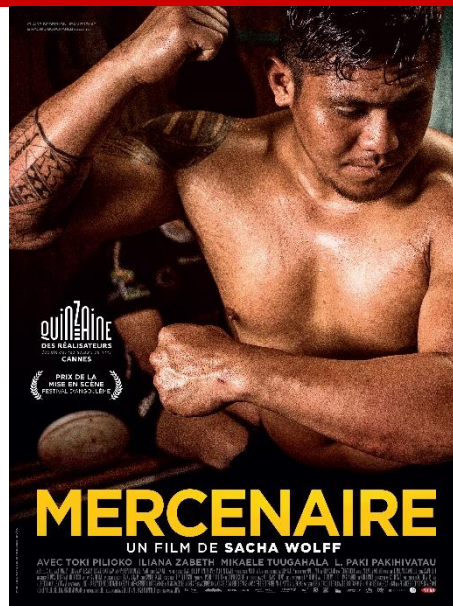
de Sacha WOLFF

FICHE TECHNIQUE

Pays : France
Durée : 1h44
Année : 2016
Genre : Drame
Scénario : Sacha WOLFF
Directeur de la photographie : Samuel LAHU
Son : Julien SICART
Costumes : Sarah DIEHL
Maquillage : Simon LIVET
Montage : Laurence MANHEIMER
Musique : Luc MEILLAND
Coproduction : 3B Productions / Timshel Productions
Distribution : Ad Vitam Distribution
Casting : Inès FEHNER
Interprètes : Toki PILIOKO (Soane Tokelau), Iliana ZABETH (Coralie), Mikaele TUUGAHALA (Sosefo), Laurent PAKIHIVATAU (Abraham), Petelo SEALEU (Leone), Bessarion UDESIANI (Vasil), Omar HASAN (Angelo), Mathias DUFAUD (Joachim), Dominique POZZER (M. Blanc), Teotola MAKI (Epifania), Maoni TALALUA (Tomasi)
Sortie : 5 octobre 2016

Label Europa Cinemas Quinzaine des Réalistes Festival de Cannes 2016

Prix de la mise en scène Festival d'Angoulême 2016



SYNOPSIS

Soane, jeune Wallisien, brave l'autorité de son père pour partir jouer au rugby en métropole. Livré à lui-même à l'autre bout du monde, son odyssée le conduit à devenir un homme dans un univers qui n'offre pas de réussite sans compromission.

AUTOUR DU FILM

Ayant une expérience dans le cinéma documentaire et désirant faire un film autour du rugby, Sacha Wolff est parti en 2011 en Nouvelle-Calédonie à la rencontre des Wallisiens et du sport local. Il y rencontre la plupart de ses futurs acteurs et revient en métropole où il commence à développer un scénario irrigué par un désir fort de fiction. « Même s'il est amené à franchir un cap violent pour se transformer et devenir un homme, j'avais envie que le personnage de Soane ait en effet quelque chose de très doux et enfantin », explique le réalisateur. « La question de la masculinité est clairement au centre du film, dans le rapport que Soane entretient avec son père, avec Coralie et une potentielle paternité, ainsi qu'avec l'équipe de rugby. Mais ce qui est sûr, c'est que je voulais aller à l'encontre de cette image de « gros bourrins » qu'on associe aux rugbymen ! Je suis moi-même assez « baraqué », j'avais envie d'explorer une part plus profonde et méconnue de ces gens qui ont des corps atypiques, trop grands, trop gros, porteurs d'une grande virilité que l'on convoite. » « Cette odyssée d'un gosse taillé comme un Gulliver tient sur les épaules de Toki Pilioko, un acteur non professionnel qui nous offre des scènes qui rapporteraient un Oscar à n'importe quelle star. » (Alain Spira dans [Paris Match](#))



© Les Films du Losange

DÉCOUPAGE

Acte 1 : du recrutement au bannissement

S1. Choix de Soane par Abraham le recruteur : choix déjà fait même si on comprend au dialogue que c'est un choix de dépit et que Soane ne correspond pas vraiment aux attentes du recruteur. – dialogue : « ils (= les clubs en métropole) veulent le plus gros et le plus grand. » Soane ne l'est pas assez, « mais il est bon », dit l'entraîneur.

S2. Soane est dans la voiture avec Abraham. On comprend qu'il a été choisi et a accepté de partir jouer en France. Dialogue sommaire entre les deux personnages autour du problème qui se pose : le père. Implicite de l'échange.

S3. Visite d'Abraham, le recruteur, chez le père de Soane pour le convaincre de laisser partir son fils. Dénigrement du fils par son père, échec d'Abraham que le père met à la porte sous la menace de son fusil.

S4. Le père bat et insulte son fils, il le fouette jusqu'au sang.

S5. Son frère le soigne et lui demande de l'emmener avec lui. Repère : *autour de la 8^e min seulement.*

S6 et suivantes de 8 min 14 à 18 min 20 : **séquence de « la fête de départ et de la cérémonie d'adieux » de Soane** : scène où le père tue le cochon du repas – scène dans l'église (et don d'une adresse, celle du personnage d'adjuvant ambigu que sera S...) – différents rites wallisiens – repas sinistre et silencieux et discours du père sur la perte de son fils et chants rituels – don de la Bible comme un talisman par la grand-mère – complicité douloureuse des deux frères qui boivent du whisky le soir après la fête – bannissement du fils par le père (il brûle symboliquement ses vêtements « car mon fils est mort », dit-il).

Acte 2 : première chute et première ascension, du départ de Wallis à l'installation dans un petit club de rugby

Après plusieurs plans extatiques, vue d'avion sur l'archipel des îles polynésiennes que quitte le personnage, celui-ci arrive en France, se fait « jeter » par le patron du club qui devait le recruter (mais tout fait penser plutôt à un achat déguisé car c'est à Abraham que revient l'argent) ; il se tourne alors vers son seul contact, un compatriote wallisien, Sefo, rugbyman également, qui va lui trouver une place non rémunérée dans un petit club dans le Sud-Ouest (avec défraiement de 400 euros + un « job alimentaire de videur dans une boîte de nuit »). Il vivote, s'intègre inégalement dans le tissu social du microcosme du rugby local et dans la bande de ses coéquipiers « mercenaires » comme lui, il rencontre Coralie, sort avec elle et s'engage à devenir le père de son enfant, qu'il soit ou non (plutôt) de lui.

Acte 3 : vertige de la chute, le retour d'Abraham

A la suite d'un match où l'on comprend qu'un compatriote wallisien va informer Abraham de ce que Soane est devenu, ce dernier est rattrapé par celui-là qui veut récupérer l'argent qu'il a perdu sur lui ; dans la scène suivante, Abraham, accompagné d'un autre colosse, retrouve Soane, le passe à tabac et agresse sa compagne. Une menace permanente pèse désormais sur lui : il doit trouver l'argent pour le rembourser. Parallèlement, il se fait agresser par son coéquipier, jaloux de sa relation avec Coralie, et il subit plusieurs fois des remarques maladroites ou des humiliations racistes (Coralie – patron du club – coéquipier). Coralie, traumatisée par la scène de passage à tabac, le quitte. Le club a des difficultés financières et ne paie plus ses joueurs professionnels, on peut imaginer que le personnage va rencontrer plus encore des difficultés

financières (son « défraiement » est sans doute remis en question). Enfin, il participe à un match où il joue sa sélection dans un autre club, mais il est pris d'un malaise...

Acte 4 : du climax à l'ascension, reprise en main de son destin

Le retournement a cependant lieu lors de la mi-temps de ce match : il danse le AKA et retrouve l'énergie pour bien jouer et faire remporter la victoire à son équipe ; il est alors « acheté » à son club par le club d'Agen (*voir partie éco à suivre pour comprendre*), en remplacement de son « ami » Sefo. Violence et chantage vont finalement lui permettre de sortir la tête de l'eau dans ce monde sans pitié : il se venge du coéquipier jaloux qui l'a agressé et lui demande 5 000 euros en échange de son silence (on ne sait pas s'il les obtiendra, sans doute non) ; il fait chanter le patron de son club pour récupérer l'argent que celui-ci gagne sur lui en le « vendant » (il demande 2 fois 5 000 euros) en le menaçant de dévoiler à la fédération de rugby le dopage qu'on lui fait subir ; pour finir, il cherche et retrouve Abraham, lui donne la somme demandée et, face au refus de celui-ci de lui accorder sa liberté, il lui plante un couteau dans le bras, lui faisant comprendre ainsi qu'il ne sera plus jamais son « esclave ». Dans toutes ses relations, il a repris l'ascendant : avec Sefo, avec Abraham, avec le coéquipier, avec le patron du club, et gagné ainsi « le respect » de tous. Entre temps, il a signé un contrat professionnel avec le nouveau club, il est revenu vers Coralie qui lui dit non pour l'instant mais dont on sent qu'elle pourrait changer d'avis.

Acte 5 : retour au pays de l'enfant banni ou le prix de la liberté

Soane retourne au pays, fort de « son ascension sociale », en fils, sinon victorieux, du moins acceptable, et il vient déposer sa demande de pardon aux pieds de son père. Mais celui-ci la lui refuse, demeure dans sa haine et son reniement, et menace de nouveau de le tuer : Soane détourne alors sans peur son fusil, quitte la maison paternelle mais emmène son petit frère, dépossédant ainsi son père de son rôle de patriarche de la famille. Dans le désespoir de son impuissance, son père se suicide. La fin du film est centrée sur les funérailles du père qui signent la mort du patriarche et l'arrachement au poids d'une certaine tradition culturelle aussi riche qu'asphyxiante.

PISTES PÉDAGOGIQUES

A partir de la 4^e

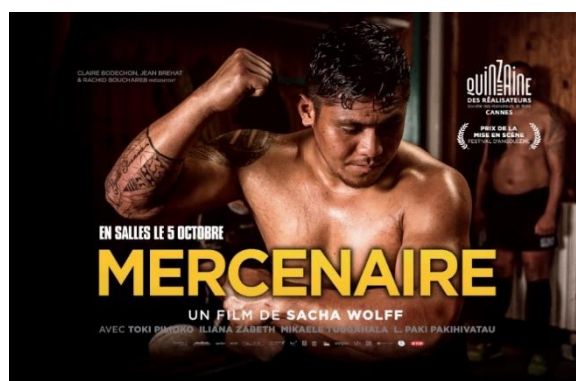
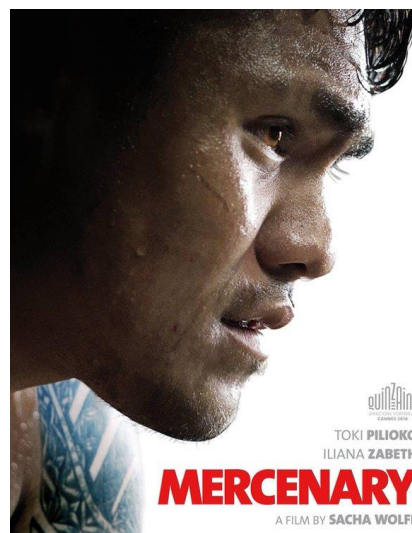
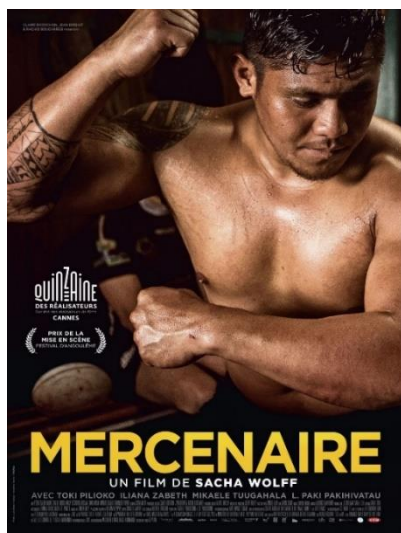
Liens avec les programmes

Niveau	Discipline	Points de programme
Collège	Arts plastiques	La représentation ; images, réalité et fiction ; la différence entre ressemblance et vraisemblance
Lycée	EPS	Les diverses activités physiques sportives et artistiques vécues par les lycéens leur permettent d'accéder à un patrimoine culturel dans lequel l'élève peut se situer en tant que pratiquant mais aussi spectateur ou critique.
Seconde	Géographie	Les COM Thème 3 : Des mobilités généralisées
	Option Cinéma-audiovisuel	Le personnage de cinéma
	EMC	Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat Les libertés économiques et les droits sociaux : accès aux droits et protections sociales
Première	Spécialité Cinéma-audiovisuel	Etre auteur. Les genres (entre documentaire et fiction)
	EMC	Le lien social, fondements, fragilités et recompositions / Fragilité de la cellule familiale, lutte contre le racisme
	Option Cinéma-audiovisuel	Fiction et récits, cinéma et nouvelles écritures

	Spécialité SES	La socialisation
	Géographie	Thème 1 : La métropolisation : un processus mondial différencié
	EPS spécialité	Culture sportive / Pratique sportive et santé Quelles sont les incidences de l'activité physique sur le corps ? / Quelles sont les incidences de l'activité physique sur les dimensions psychologiques de la personne et sur les relations sociales ?
	Spécialité HLP	Découverte du monde et pluralité des cultures
Première et Terminale	Spécialité Cinéma-audiovisuel	Etre auteur. Filmer les corps.
	Philosophie	La liberté, le devoir, le travail, la justice, la vérité, le bonheur, l'Etat
	Spécialité HLP	La recherche de soi : Éducation, transmission et émancipation L'Humanité en question : l'Humain et ses limites
Terminale	EPS spécialité	Culture sportive / Enjeux de la pratique physique dans le monde contemporain Quels sont les enjeux éthiques et économiques du sport ?
	Spécialité SES	Les mutations du travail et de l'emploi Inégalités et justice sociale Le marché du sport

Avant la projection

I) TRAVAIL SUR LES AFFICHES



Questions selon le niveau des élèves :

- Quel genre de film pouvez-vous anticiper à travers ses affiches ? (univers sportif ? personnage ? style, genre de film ? type de cinéma ?..)
- Quel univers sportif est concerné ?
- Quelles informations les affiches apportent-elles sur le personnage ?

Cadre / photo :

- Quel rapport au personnage les choix plastiques des affiches peuvent-ils induire ?
- Quel style de film les choix plastiques de l'affiche peuvent-ils laisser percevoir ?
- Quel genre de cinéma les informations textuelles de l'affiche laissent-elles comprendre ?

Réponses :

- Sport – rugby – vestiaire sur l'une des affiches
- Noms des acteurs : noms wallisiens, peut-être acteurs non professionnels + commenter l'intérêt de ce choix – aspect possiblement documentaire peut-être du film, personnages inspirés de la vie ou de l'expérience (de déracinement ?) des acteurs
- Personnage « racisé » – origine = en lien avec le milieu du rugby – certains élèves sauront que les Wallisiens et Calédoniens sont très représentés dans ce sport – tatouages traditionnels à relever et interpréter
- Choix des cadrages + photo : personnage au centre du cadre ou bord cadre / gros plan ou très gros plan, donc vu de près (sueur – musculature – rides – pores de la peau...), présence du corps du personnage – proximité établie entre le spectateur et le personnage
- Distinctions du film : présence du film dans une sélection particulière du Festival de Cannes (situer ce festival dans l'univers du cinéma français et mondial) + prix au festival d'Angoulême = une certaine reconnaissance dans le cinéma dit « d'auteur ».

La Quinzaine des réalisateurs, renommée Quinzaine des cinéastes, appelée communément « la Quinzaine », est une sélection parallèle du festival de Cannes créée après les événements de mai 68 et organisée par la Société des réalisateurs de films (SRF). [...] Manifestation indépendante du festival de Cannes, elle a été créée à l'origine pour le concurrencer et pour montrer des films de tous horizons, réalisés par des cinéastes inconnus. Elle a permis de découvrir de nouveaux talents et a révélé nombre de cinéastes en début de carrière. (source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quinzaine_des_r%C3%A9alisateurs))

II) ENTRETIEN

Cet entretien (2 min 30) illustré d'extraits du film peut être un bon choix ouvert de présentation du film.

- Capsule d'Augustin Trappenard – « Du court au long » pendant le Festival de Cannes (filmer le rugby et les corps – l'étrangeté et le déracinement – le monde océanique et son approche documentaire) :

<https://www.dailymotion.com/video/x6dw3aa>

III) TRAVAIL SUR LA BANDE-ANNONCE

Recommandation : la bande-annonce défile trop le film, l'interrompre à « Tu connais pas l'histoire de ma famille. Si j'avais, j'effacerais. » à 1 min 09.

<https://www.dailymotion.com/video/x8iad9t>

Questions :

- Sur le personnage : quelles informations sur le personnage la bande-annonce nous donne-t-elle ? Quelles difficultés semble-t-il rencontrer ?
- L'intrigue : quel double conflit semble au cœur de l'intrigue ?
- Le genre de film : quel genre de film le trailer annonce-t-il ? Pourquoi ? Indices ?

Pistes :

- L'intrigue :

Intérêt d'exploiter la bande-annonce : avec les plus jeunes, elle permet de poser les bases de l'intrigue et d'expliquer le rôle de l'intermédiaire, recruteur qui exploite sans scrupules un filon juteux, peu moral, illégal (voir travail sur l'économie du rugby plus bas).

- Le conflit avec le père / une famille vécue comme un fardeau par le personnage // le conflit avec le recruteur.
- Le personnage :
 - La place du personnage : quitter Nouméa ou y rester ? Braver l'autorité du père ? Question du devenir du personnage une fois arrivé sur le territoire de la métropole ?
 - La question de l'identité au cœur du personnage – Extrait du dialogue : « T'es un Old Black ? J'suis Français. Walis, c'est la France. » : et oui. Pourquoi cette phrase est-elle intéressante ? Que dit-elle possiblement du sentiment du personnage et du regard que portent les autres sur lui, dans son propre pays ?
 - Personnage regardé comme un immigré en France / comme un déraciné par les autres dans son propre pays
 - Sentiment d'étrangeté du personnage qu'on perçoit dès la bande-annonce (plan sur l'archipel des îles – aéroport – les personnages parlent une autre langue...)
- Un film de genre ?
 - Un thriller ? un drame à suspense ? = film qui repose sur une certaine tension, et l'annonce d'une violence latente. Pourrait être un film d'action : une possible vengeance du recruteur se profile d'après la bande-annonce. Peut relever de la définition générique du thriller + musique un peu inquiétante.

Définition Wikipédia : le thriller (anglicisme, de l'anglais to thrill : « faire frémir ») est un genre artistique utilisant le suspense ou la tension narrative pour provoquer chez le lecteur ou le spectateur une excitation ou une appréhension et le tenir en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue.

IV) WALLIS ET FUTUNA ET LA PLACE DE L'OCÉANIE DANS LE RUGBY MONDIAL

Soane, jeune homme originaire de Wallis et Futuna, quitte la Nouvelle-Calédonie pour faire une carrière professionnelle en France et s'installe dans un petit club du Lot-et-Garonne (Fumel).

A. Wallis et Futuna

Le territoire des îles Wallis et Futuna est une collectivité d'outre-mer française de l'hémisphère sud, dans l'Océan Pacifique, proche des Tonga, des Fidji, des Samoa.

Ce territoire est situé à 16 000 kms de la France métropolitaine (4 000 kms de l'Australie et 1 900 kms de la Nouvelle-Calédonie).

Le territoire est constitué de trois îles principales qui forment deux archipels distants de 230 kms : Wallis (2/3 de la population, soit 8 342 habitants) d'une part, et d'autre part, les îles Horn, à savoir Futuna (1/3 de la population, soit 3 220 habitants) et Alofi (inhabitée).



Source : Encyclopédia Universalis

- **Peato Mauvaka**, 26 ans, né à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, mais originaire de Wallis, 26 sélections
- **Romain Taofifena**, 32 ans, originaire de Wallis, deuxième ligne, 43 sélections
- **Yoram Moefana**, 23 ans, né en Nouvelle-Calédonie, mais est originaire du village de Taa à Futuna, trois-quart-centre, 18 sélections

De nombreux joueurs originaires des archipels voisins (Fidji, Samoa, Tonga) évoluent au sein des grandes équipes à l'échelle mondiale, soit au sein de leur sélection nationale (l'équipe des Fidji est parvenue en quarts de finale à la Coupe du monde 2023), soit au sein d'autres équipes (Nouvelle-Zélande, Australie...). On peut diffuser un court reportage de France TV sport diffusé à l'occasion de la sortie du film en 2016, *Mercenaire, pas que du cinéma* :

<https://www.youtube.com/watch?v=CieXzwBaoQ8#:~:text=%22Mercenaire%22%2C%20de%20la%20r%C3%A9alit%C3%A9,000%20kms%20de%20chez%20lui>

Pour en savoir plus sur l'itinéraire de joueurs originaires de Wallis et Futuna, voir l'article *Les guerriers bleus du Pacifique*, L'équipe du 29/08/2023 :

<https://www.lequipe.fr/explore/wf119-les-guerriers-bleus-du-pacifique/>

V) INSTRUCTIONS AVANT LA PROJECTION

On pourra demander aux élèves d'être attentif.ve.s aux aspects suivants pour regarder le film d'un œil critique :

- La bande originale

De quelle sorte de musique s'agit-il pour la bande originale du film (= composition musicale extra-diégétique, ajoutée en accompagnement de l'image) ? Essayez de la décrire : quels instruments ? Quelle connotation ? Quand apparaît-elle ? Pour quels effets ? Quel effet de contraste crée-t-elle avec la musique intra-diégétique présente dans la boîte de nuit ?

- La façon de filmer les corps en action

Cadrage, échelle de plans ?

- La trajectoire du personnage

En quoi peut-on dire que le personnage a grandi à la fin du film ?

Après la projection

I) LA THÉMATIQUE DU SPORT DANS LE FILM

À l'exception d'Iliana Zabeth, le casting est entièrement composé d'acteurs amateurs et de véritables rugbymen. Toki Pilioko évolue au Stade aurillacois, Laurent Pakihivatau est pilier de l'Union sportive bressane Pays de l'Ain. Omar Hasan est un ancien rugbyman international argentin. Plusieurs joueurs et dirigeants de l'Union sportive Fumel Libos jouent également, dans le film, leur propre rôle.

Questions qu'on peut poser aux élèves pour aborder cette réflexion :

- Quel regard le film porte-t-il sur ce sport ? Est-il magnifié, montré dans sa beauté sportive ? On envisage souvent le sport sous l'angle du jeu, du plaisir, de l'épanouissement : est-ce le point de vue retenu dans ce film ?
- Comment Soane et ses co-équipiers professionnels vivent-ils leur engagement dans ce sport ? Expliquez le titre du film.
- Comment Soane est-il envisagé par les différents personnages qui gravitent dans ce milieu : patron de club, recruteur, médecin, entraîneur ? Quelle métaphore éclairante court tout le long du film qui illustrerait le regard porté sur lui ?
- A quels aspects de l'univers du rugby – aspects peu connus du grand public – ce film nous donne-t-il accès ? Qu'avez-vous appris sur le fonctionnement d'une équipe de rugby de seconde zone ?
- Qu'est-ce qui « rattrape » ou relève un peu, dans la façon de filmer notamment, le regard globalement acerbe et peu élogieux porté par le réalisateur sur le monde du rugby ?

Ce que dit le réalisateur à travers ses interviews :

- Envie de filmer autrement qu'à la télévision dans le cadre des matchs retransmis : la fiction offre la possibilité de filmer les corps de plus près en entrant sur le terrain (ex : dans la mêlée du rugby) + possibilité de filmer les vestiaires, autre endroit où la TV ne pénètre pas normalement.
- Comparaison avec la boxe, autre sport « cinégénique » selon Sacha Wolff : même puissance des corps et aspect de combat, mais dimension supplémentaire du collectif dans le rugby.

A. Le rugbyman à travers le personnage de Soane

(prononcer Soané : voir photogrammes entre 1 et 2)

- **Joueur de « seconde zone »** : il est sélectionné dans une équipe modeste du Lot-et-Garonne, à Fumel, qui évolue en Fédérale 3. Ces équipes ont besoin pour survivre de joueurs convenables mais ne peuvent se payer les services de grands joueurs : il est censé être d'un bon niveau sans plus. On recrute des joueurs wallisiens essentiellement pour leur carrure impressionnante, celle-ci étant un atout majeur dans ce sport.

Le championnat de rugby en France :

- **Deux divisions professionnelles** gérées par la Ligue nationale de rugby (LNR) : le TOP 14 et la PRO D2.
- **Deux divisions semi-professionnelles** gérées par la Fédération française de rugby (FFR) : Nationale et Nationale 2.
- **Trois divisions amateurs** fédérales gérées par la Fédération française de rugby (FFR) : Fédérale 1, Fédérale 2 et Fédérale 3.

- **Il subit des discriminations raciales dans ce milieu où le racisme est banalisé et plus globalement systémique** (on chante « buvons à sa santé »... sur l'air de la *Marseillaise*) : si Soane est particulièrement maltraité, on sent que la question des origines étrangères des joueurs n'est pas sans poser problème. Soane est perçu comme un « étranger » par tous. (et doit rappeler à Coralie qu'il est Français) ; en cas de conflit, ce sont immédiatement des remarques à caractère raciste qui refont surface :

- harcèlement de son coéquipier jaloux lors d'un entraînement : évocation de sa sexualité « cannibale à l'ancienne » – renvoi à l'idée que « dans son pays » (!) on est à la fois « arriéré » et polygame,
- dans la scène suivante, le président du club traite Soane, sous couvert de question rhétorique, de « morceau de viande sans cervelle » et de « sauvage » (« T'es un sauvage ou quoi, là ? T'es un morceau de viande sans cervelle ? Regarde-moi quand je te parle ! »),
- un supporter : « Tu vas pas nous faire péter une grève avec tes potes étrangers. » Le même à son fils, pour la photo : « N'aie pas peur, il ne mord pas. »

Racisme systémique : articule des dimensions interindividuelles, des dimensions institutionnelles et macrosociales. Il ne suppose pas une intentionnalité des acteurs et actrices. Il est l'expression d'un fonctionnement social. « Le contexte d'une société française caractérisée par un racisme systémique [...] qui se caractérise par les modalités contemporaines des processus de racialisation par lesquels perdurent la division raciale du travail, la segmentation de l'espace urbain ou la violence raciste. » (Cervulle Maxime, *La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation, Cahiers du Genre*, 2012/2 (n° 53), p. 37-54. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-37.htm>)

- **Métaphore du bétail – allusion à l'esclavage – valeur marchande du personnage** : Soane est envisagé pour sa valeur marchande plutôt que pour la qualité de son jeu, même si celle-ci est implicite : c'est essentiellement un regard économique et financier qui est porté sur Soane : « il n'est pas assez fort, grand et gros », « mais il joue bien », dira quand même son entraîneur (sans doute), scène 1 ; même type de remarque de la part de Sefo. Il s'agit à chaque fois d'évaluer la valeur marchande de Soane jugé comme une tête de bétail, ce qui fait écho à l'insulte lancée par son père à son recruteur : « marchand de bétail ». C'est le terme « vendre » qui est employé, à peine ironiquement, par Sefo – son alter ego plus âgé – lors de la transaction avec le club d'Agen, terme qui entre en résonance avec le passé esclavagiste français.



Premier plan du film : la tractation entre Abraham, le recruteur, et l'entraîneur du club de Nouméa où joue Soane.

- **Dialogue :** « Ils veulent juste le plus jeune. Le plus grand et le plus gros. Il est pas assez gros » / « Mais il est bon », dit l'entraîneur.

- **Cadrage :** plan de demi-ensemble qui se resserre sur les deux personnages (zoom ou travelling avant), l'arrière-plan est flouté.

On pourra demander de commenter ce plan : Qu'exprime ce dialogue ? Quel souvenir lointain cette façon de parler d'un homme ne manque-t-il pas de réveiller en nous, spectateur (l'esclavage + parallèle avec la vente du bétail) ? Comment peut-on interpréter le fait que le sport, le jeu, les joueurs soient floutés ? Au sens propre comme au figuré : cet aspect du rugby est d'emblée posé comme « au second plan » dans le film.

Premier plan filmant Soane jouant, une fois arrivé sur le territoire de la métropole / La métaphore du bétail :

C'est le père de Soane qui le dit le premier au recruteur, par insulte : « marchand de bétail ».

Si ce plan filme un matériel technique précis utilisé au rugby pour la mêlée, il n'en évoque pas moins le harnais qui enserrait les bêtes de trait, bœufs ou chevaux, qui les brident et leur ôtent toute liberté de mouvement. (+ gros plan : souffrance - effort - chaînes)

<https://vimeo.com/891110702/cc9e91dbb9/> / <https://vimeo.com/891113187/27941f5a68>

• **Son corollaire : le dopage.** Il subit, sans aucune demande de consentement de sa part, **un dopage violent qui l'abîme physiquement** (vomissements – malaise lors d'un match) afin de « prendre de la masse » (parallèle avec l'exploitation de l'animal). Cf. l'emploi de la métaphore euphémistique : « bonbons magiques » à plusieurs reprises dans le film. **Dopage institutionnel que tout le monde connaît** (complicité du président du club, de l'entraîneur, du médecin, du logeur qui suit l'équipe...) avec lequel on triche (avec une grande facilité lors des contrôles de la ligue – cf. scène du contrôle urinaire anti-dopage) : on suggère que le milieu ferme les yeux sur cette pratique établie. Ce sera cependant l'arme du chantage de Soane qui lui permettra de reprendre le contrôle de sa vie et de gagner le respect dans son milieu.



Médecin : « Tiens, tu prendras ça deux fois par jour pour... tes petits bobos. »

Père de Coralie / logeur des mercenaires du club dans ses bungalows : « C'est un remède pour les chevaux qu'on t'a donné... »

B. L'équipe / le club : une équipe scindée et un club traversé de divisions

Une équipe divisée :

- Pour les « mercenaires », le rugby représente le gagne-pain qui leur a permis d'émigrer pour certains (le Géorgien notamment, l'Italien ou Roumain chanteur ?) dans l'objectif de faire vivre leur famille en envoyant « l'argent au pays ». **L'engagement de ces personnages est essentiellement mercantile** : cf. la scène où ils menacent de faire grève parce qu'ils ne sont pas payés.
 - **Le terme « mercenaire » donne son titre au film** : c'est donc sur cet aspect que le film met l'accent. Rappel définition mercenaire (Larousse en ligne) : 1. Qui ne travaille que pour un salaire, qui est inspiré par la seule considération du gain. / Soldat qui sert à prix d'argent un gouvernement étranger.
- Le film ne met pas la lumière sur les autres personnages, les non-professionnels qui jouent pour le loisir, qui, à l'exception d'un seul – opposant majeur du récit – ont de simples rôles de figurants. D'une certaine manière, **il y a deux équipes dans l'équipe : les « mercenaires » et les joueurs du cru**. On sent que ces deux univers se rencontrent peu en-dehors du stade et s'apprécient parfois peu.

Scène de 1:00:31 à 1:00:56 : entraînement des joueurs après un match gagné

Scène filmée en champ-contrechamp sur les joueurs : d'un côté, les « mercenaires », de l'autre, les joueurs locaux, en pratique loisir.

Dialogue entendu du seul côté des mercenaires : le Géorgien : « J'en ai plein le cul, 3 semaines sans ce putain de salaire. Et toi, t'as été payé ? / Soane : Non, putain, ils m'ont rien dit. / le Géorgien : Les bâtards, ils ont rien à foutre... ». Remarquant le visage tuméfié du membre de l'équipe (plan B) : Soane : « Il a fait quoi, l'autre toc, là ? / l'Italien mélomane : Quoi, tu connais pas l'histoire ? Il s'est fracassé avec la voiture de Môman sur un parking ! / le Géorgien : Histoire bien merdique ! / l'Italien : Qué boulouze ! »

<https://vimeo.com/891117045/33130ab07f>



Commentaire :

Le dialogue et l'image manifestent le mépris mutuel des deux « équipes », **les personnages sont isolés dans des cadres qui les séparent, ce que le champ-contrechamp vient souligner davantage**. Par ailleurs, les préoccupations des mercenaires sont purement économiques, nullement sportives. **Les fraternités et solidarités de façade affichées pour la première et dernière fois dans une des scènes précédentes** qui laissaient déjà percevoir quelques ricanements (scène de fin de match quand Soane fait sa demande en mariage) **volent en éclats**.

- Le conflit entre Soane et son coéquipier autour de Coralie. A noter : celui-ci est le seul membre de l'équipe « loisir » qui soit un personnage un tant soit peu développé, les autres demeurent des figurants. Ce conflit interpersonnel, reposant sur la jalousie sexuelle et le racisme, semble donner corps au conflit larvé entre ces deux parties de l'équipe.

Les conflits au sein du club :

- Fraternité de façade : la fraternité n'est que dans les mots du président, et sonne comme un barbouillage pour la « com » du club. En vérité, deux clans se regardent en chien de faïence. Le président, les sponsors, les supporters qui sont derrière – « les locaux » finalement – recrutent des joueurs étrangers, les méprisent et les sous-païent et ceux-ci le leur rendent bien, à raison, se comportant comme des mercenaires, quittant l'équipe pour une autre plus offrante. Par ailleurs, les relations de pouvoir et la hiérarchie sont très soulignées dans le film.

Scène de 00:44:30 à 00:45:16 : scène du remontage de bretelles de Soane dans le bureau du président après la bagarre avec son coéquipier

Rapport de hiérarchie – racisme – inégalité de traitement entre les joueurs loisir et les mercenaires – éléments de langage de la fraternité pour la communication du club : « T’as tapé ton frère, là ! C’est la famille. »

<https://vimeo.com/891382321/c0b2ee40b7>



Scène de 1:01:00 à 1:02:34 : une véritable scène de conflit social au sein du club

Le président du club annonce ne plus pouvoir payer ses joueurs pro et fait du chantage à la fermeture. Accusation des joueurs sur la gestion financière du club + menace de grève. Le Géorgien part en disant : « Non, je fais la grève, non rien à foutre ! »

<https://vimeo.com/891126080/7baa0cad42>



Micro-analyse de cette scène :

La mise en scène souligne la division de l'équipe en deux clans :

- champ-contrechamp : mercenaires / président et joueurs locaux, ennemi de Soane,
- position assise inférieure / position debout supérieure,
- tee-shirts des « ouvriers-sportifs » / costume-cravate du président.

Le dialogue aussi souligne cette division :

- langue crue évoquant des problèmes matériels, concrets des joueurs salariés / Argument langue de bois économique et financière du président.

Scènes où le rapport de force s'inverse : analyse d'image

Dans la scène suivante, on peut faire remarquer le nouveau choix de cadrage qui pour la première fois, et contrairement notamment à la scène dans le même bureau avec le président (analysée précédemment), crée une relation d'égalité entre les personnages, leur donnant à chacun une part égale dans le plan : il s'agit de la scène où Soane fait du chantage au président pour négocier un pourcentage sur son rachat et celle où le personnage signe son transfert vers le club d'Agen.

+ décors, plans qui évoquent des signatures de contrats à caractère mafieux, déjà vus dans d'autres films (Scorcese, Coppola...)

<https://vimeo.com/891382795/7cf7d0d9af>



C. Et la beauté du sport dans tout ça ?

Il est frappant **qu'on s'intéresse peu au jeu, à sa beauté dans ce film**, aucune glorification de celui-là, on connaît à peine le résultat des quelques matchs filmés : de manière larvée, il est **surtout question d'argent finalement et la mythologie de la fraternité des membres d'une équipe ou de l'équipe avec ses supporters vole en éclat.**

Quelques moments de fraternité sauvés cependant : scène entre les mercenaires pour une soirée guitare et chant devant les bungalows, ambiance plutôt sympathique – la scène du AKA de Soane qui galvanise le sentiment de solidarité de l'équipe.

Cependant, sans être mythifié, des moments de sport sont montrés dans une certaine dignité et grandeur à travers quelques scènes de matchs qui laissent percevoir l'implication, malgré tout, des joueurs, la puissance des corps et sa mise au service du jeu.

Scène de 00:49:04 jusqu'à 00:50:12 : filmer un match

<https://vimeo.com/891384996/16597a141c>



- **Ce que dit le réalisateur :** envie de filmer autrement qu'à la télévision dans le cadre des matchs retransmis : la fiction offre la possibilité de filmer les corps de plus près en entrant sur le terrain (ex : dans la mêlée du rugby) + possibilité de filmer les vestiaires, autre endroit où la TV ne pénètre pas normalement.

- Micro-analyse, filmer les corps en action :

- **Quelques plans de demi-ensemble** pour filmer le terrain, peu nombreux car **le film ne s'intéresse pas à la stratégie du jeu**. Il prend très peu de recul sur le match dont on connaît à peine l'issue.
- **À l'inverse, de nombreux plans rapprochés, avec cadre très serré parfois** (gros plans, très gros plans) et **caméra à l'épaule** (non stabilisée – effet de flou également dû au mouvement) pour être au cœur du jeu, au plus près des corps (et des visages) et rendre compte de la concentration des joueurs, de l'intensité du jeu, de la dureté et de la violence de ce sport, de la souffrance du corps également.

II) LA QUESTION DU GENRE : UN FILM DE FICTION QUI DOCUMENTE LE RÉEL OU UN RÉCIT AUX ALLURES DE PARABOLE SOUS FORME DOCUMENTAIRE

A. L'aspect documentaire du film

Le réalisateur vient du documentaire – il a fait un documentaire entre sa sortie de la Fémis et ce premier long métrage. On sent **une porosité dans son approche du documentaire et de la fiction dans ce film :**

- Comédiens non professionnels dont la vie – l'expérience est proche de celle des personnages
- Le réalisateur définit ainsi le documentaire : « filmer des dispositifs formels dans lesquels va se passer ce qu'il a à filmer » (= ce qu'il a compris et veut montrer du réel ?), et il dit « conserver ce processus en fiction » pour le film *Mercenaire*.

On pourra faire réfléchir les élèves sur la manière dont ce film, par bien des aspects, **documente le réel de ces deux domaines peu connus des non-initiés que sont le fonctionnement des clubs de rugby** (le recrutement opaque de certains joueurs notamment) **et la culture wallisienne** (la place du père et celle des ancêtres notamment). A nous de nous saisir des informations qu'il nous offre car le film évite la lourdeur de tout didactisme :

- ex : **les funérailles du père et ses rites particuliers** (le récit chanté de la vie du défunt – le AKA – les costumes traditionnels – des rites de libation...)
- ex : **la place de la religion dans la culture wallisienne** : forte présence de la religion catholique intégrée aux croyances polynésiennes traditionnelles, syncrétisme (Bible transmise par la grand-mère – croix portée par Abraham et présente dans sa voiture – scènes dans des églises – passage à Lourdes – tatouage de la vierge Marie...)
- ex : trajectoire professionnelle de Soane très documentée, qui nous apprend toutes sortes de fonctionnements typiques des clubs de rugby de seconde zone, du recrutement opaque de leurs joueurs (les piliers des équipes) par des rabatteurs dans les îles polynésiennes, au modèle économique de ces clubs qui « vendent » les joueurs qu'ils ont formés pour éponger leurs dettes, en passant par l'exploitation de joueurs mercenaires venus d'ailleurs (le Géorgien) ou de contrées plus pauvres, soient-elles françaises (le bungalow partagé, le second métier de videur de boîte de nuit, le dopage forcé...)

À propos de la culture wallisienne et futunienne, l'anthropologue Dominique Pechberty écrit : « Wallis et Futuna sont parmi les rares îles polynésiennes à avoir conservé vivantes des coutumes qui ailleurs ont progressivement disparu lors des contacts répétés avec les Occidentaux. [...] Il ne s'agit pas d'un folklore à l'usage des touristes, ni de la reconquête d'un patrimoine culturel pour retrouver une identité perdue. » (in article Wikipédia sur Wallis et Futuna)

B. La dimension parabolique du film

Parabole (Larousse en ligne) :

nom féminin

(latin *parabole*, du grec *parabolê*, comparaison)

1. Genre littéraire en usage dans le judaïsme proche-oriental, consistant en une comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et permettant de concrétiser un aspect de la doctrine. (Jésus, dans son enseignement, a beaucoup utilisé la parabole.)

2. Récit allégorique, comparaison.

L'apologue est un **genre littéraire**. Il s'agit d'un court récit narratif, didactique, démonstratif et fictif, à visée **argumentative**, dont se tire une vérité morale pratique, un enseignement pour le lecteur.

Cependant, malgré cet aspect documentaire, le film est très tenu sur le plan de la fiction : on pourra faire réfléchir sur la grande efficacité de l'écriture du scénario sur le plan du récit et sur sa clarté qui l'apparente presque à **un apologue**, plus précisément à **une parabole** :

- des dialogues efficaces pour faire progresser l'intrigue mais peu psychologisant,
- des scènes souvent très courtes à l'image du film lui-même : la relation entre Coralie et Soane n'est pas creusée, pas plus que celle de Soane et de ses coéquipiers, le lien possible avec le « cousin » n'est pas montré au-delà de l'aide que celui-ci va lui apporter un peu malgré lui et de sa mise en relation avec ses futurs employeurs pour être embauché à sa place, etc. Les dialogues ne vont pas au-delà de ce qu'ils doivent faire comprendre pour faire avancer le récit et/ou pour dévoiler la signification de celui-ci.

La parabole inversée de la parabole biblique du fils prodigue qui peut être une entrée d'interprétation du film.

Les personnages sont imprégnés d'une culture religieuse catholique assimilée aux traditions polynésiennes. La présence de la religion est très marquée dans le film :

- la cérémonie de départ du fils se célèbre d'abord à **l'église**, tout comme l'enterrement du père qui clôt le film dans l'espace d'un **cimetière chrétien**,
- **la présence du religieux est forte dans l'univers des personnages** : croix d'Abraham – **Bible (bréviaire)** de la grand-mère transmise telle un talisman à son petit-fils (qui la donnera en héritage à sa compagne pour sa future enfant) – Soane mis sous la protection de la vierge par sa grand-mère – plusieurs **scènes à l'église, vitrail d'église** pour évoquer le voyage – scène à Lourdes – tatouage de **la vierge** sur le bras d'Abraham – Soane travaille dans une boîte de nuit qui s'appelle... **le Golgotha** (nom de la colline ou calvaire au sommet de laquelle le Christ fut crucifié après en avoir fait l'ascension en portant sa croix),
- **la musique du film : bande-son originale du film : orgue / harmonium avec traitement sonore qui évoque la réverbération d'une église** – connotations religieuses parfois mais pas toujours + s'y ajoute parfois une percussion du type idiophone (instrument en bois frappé ici) dont la sonorité rappelle un instrument de musique possiblement autochtone : syncrétisme de cette musique à l'image de l'interpénétration de la religion chrétienne et des traditions polynésiennes.

Parallèlement, c'est également **une parabole biblique qui éclaire le mieux peut-être une des significations du film : la parabole du fils prodigue, dont le film semble proposer une version inversée :**

Évangile selon St Luc, chapitre 15, versets 11 à 32 :

« Il [Jésus] dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, **partit pour un pays éloigné**, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. **Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays**, qui l'envoya dans ses champs **garder les pourceaux**. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de **mercenaires** chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. **Comme il était encore loin, son père le vit** et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : **Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.** Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. **Aenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ;** il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était

dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, **sans avoir jamais transgressé tes ordres**, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé. »
— Louis Segond, traduction de la [Bible](#)

- **Le destin du personnage est symétriquement inverse à celui de son alter ego dans la Bible mais le point de départ est le même** : comme le fils prodigue, il **quitte le foyer paternel**, choisit de **s'affranchir de la loi du père** et de vivre sa vie librement.

Cependant le récit du destin de Soane s'avère être ensuite **en tous points inverse à celui du fils de la Bible** :

- Le fils quitte le foyer **riche de l'héritage de son père** lorsque Soane part **les mains vides** littéralement, « en short et en tongs », dira le président du club qui voudra le renvoyer à son arrivée à l'aéroport – si on exclut l'argent transmis par la grand-mère.
- **Le fils prodigue dilapide l'argent paternel dans la luxure** / Soane dans l'adversité, en dépit des embûches construit peu à peu sa vie professionnelle et parvient à **éponger sa dette auprès de son maître-chanteur**.
- Le fils prodigue **revient vers le foyer paternel ruiné mais il est accueilli à bras ouvert par son père** qui fait un grand festin pour son retour // Soane retourne au foyer paternel grandi, **honoré d'une situation professionnelle acceptable** susceptible d'aider la famille (cf. ce qu'en fait miroiter Abraham en début de film, il semble y être parvenu). Cependant, **le père le rejette toujours et le menace de mort**.
- Le père de la Bible **pardonne à son fils et le réintègre avec joie dans le foyer** à travers le rite d'une cérémonie de fête // Le père **refuse à son fils le pardon** que celui-ci lui demande à genoux (dans des termes proches de celui donné dans le texte biblique – cf. texte) et ce refus engendrera **une fête inverse** : celle des funérailles du père qui s'est finalement suicidé.

Interprétation :

Finalement, **le père a oublié la parabole de la Bible** : s'il vit le départ de son fils comme **une mort symbolique** à l'image du père des Evangiles (cf. ce qu'il dit de lui : « mon fils est mort », « je n'ai plus de fils » + les vêtements brûlés en signe de mort), il ne sait pas accorder le pardon que lui demande son fils : en lui, **la parole du Christ est dévoyée car il reste arc-bouté sur des traditions ancestrales qui l'emprisonnent lui-même ainsi que ses enfants** (cf. son cri de désespoir final où il avoue se détester) : **la loi du père, du patriarche, la loi du chef de famille qui a droit de vie et de mort sur les membres de sa famille**.

- Ce sous-texte biblique a une **résonance particulière dans ce film eu égard à la culture même des Polynésiens, pétrie de religiosité**. Il donne peut-être sa signification principale au film en permettant de **questionner la loi du père et la transgression du fils** au travers d'un prisme qui lui apporte un éclairage mythologique et universel.

En l'occurrence, **il fait ressortir par contraste la condamnation du père et celle de traditions étouffantes qui brident toute liberté de l'individu, le condamnant à l'immobilisme : la loi du père, sans bienveillance et sans amour, détournée du message évangélique, n'est que tyrannie et violence**. Le récit, malgré les errements du personnage, donne raison au fils dans sa rébellion contre le père et dans son choix de liberté. Cette rébellion cependant a un prix, **« le prix de la liberté », dira Abraham** : ce sera, ici, **la mort du père**. Au sens propre du terme cette fois, et non plus seulement dans le sens symbolique freudien ; Soane, pour s'affranchir et exister librement **« tue le père » et une partie de**

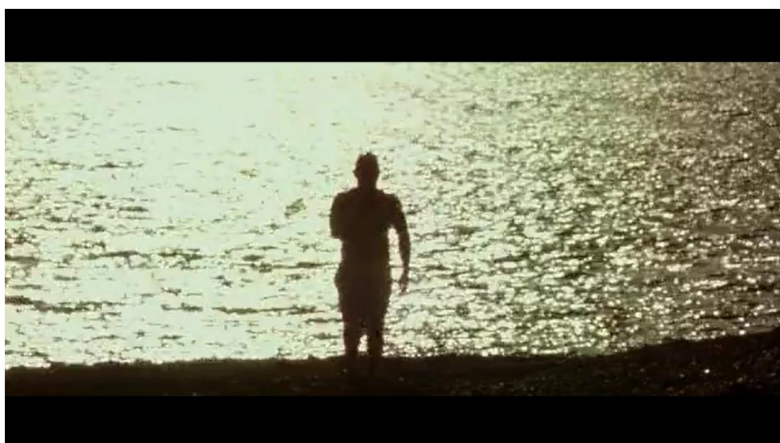
son héritage culturel avec lui, **le plus traditionnel, celui qui ne parvient plus à coexister avec l'évolution du monde moderne occidental** dans les rets duquel est pris le personnage.

A d'autres moments du film pourtant, la culture wallisienne est une ressource majeure notamment lors de la scène du AKA : dépassement de soi et force vitale de cette danse traditionnelle qui parvient à régénérer une solidarité et une fraternité dans l'équipe plutôt en berne.

A l'inverse, Soane a quelque chose de christique dans son parcours : déchu, il sait remonter la pente en dépit des souffrances et des embûches. S'il est entraîné dans une spirale de brutalité et de violence extrême, il est cependant le personnage « bon » qui sait pardonner ou passer outre les outrages (de son père, de Coralie).

• On relève par ailleurs **différents motifs communs qui font comme un écho supplémentaire à ce texte palimpseste, dans un effet de citations ou d'allusions qui orientent vers son souvenir** :

- les pourceaux = présence très marquée du cochon à la fois dans le dialogue – Soane est traité de cochon à deux reprises – et dans la diégèse : on tue, non le veau gras, mais le cochon pour son départ, qu'on va manger dans une atmosphère sinistre de deuil,
- le plan de retour du fils fait écho à cette phrase du texte biblique : « Comme il était encore loin, son père le vit [...] »,
- le mot « mercenaire » même de la traduction choisie, entre en résonance étrange avec le titre du film.



C. Autres genres

La dimension tragique du film :

Une réflexion dans ce sens serait sans doute intéressante avec des élèves en classe littéraire au lycée.

- Un personnage luttant contre la fatalité de sa destinée.
- Mort du père à la fin, conséquence des actes de son fils : « C'est le prix à payer », dira Abraham à Soane.
- Construction du film en 5 actes avec acmé du retournement au « 4^e acte ».
- Catharsis exprimée dans l'enterrement final.
- L'usage de la bande originale, musique à dimension religieuse : effet tragique, grandissement épique, élargissement émotionnel pour certaines scènes, en contraste ou compensation d'ailleurs avec la relative sécheresse du montage.

Le **tragique** est le caractère de ce qui est funeste, fatal, alarmant ou attaché à la tragédie. Un personnage tragique semble soumis au destin, à la fatalité ; il est emporté par ses passions ou subit un conflit intérieur proche de la folie (la fureur) ; le registre tragique est proche du registre pathétique parce qu'ils suscitent l'un et l'autre la pitié, mais il s'en distingue par le caractère terrifiant des situations dans lesquelles se trouvent les personnages.

L'esthétique naturaliste du film :

Ce que dit le réalisateur à propos de sa volonté de « sortir du naturalisme » (au sens où on l'entend au cinéma, assez dégradée de celle des auteurs réalistes du XX^e siècle) : « il ne [veut] pas donner l'impression qu'on est juste dans la captation [du réel] mais donner à cette histoire une forme qui lui permette de se développer dans son ampleur. »

On est plutôt frappé ici à quel point cette phrase illustre la théorie du naturalisme tel qu'il est pensé dans la fameuse préface de *Pierre et Jean*, de Maupassant :

« La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits, ou les traîne indéfiniment. L'art, au contraire, consiste à user de précautions ou de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées, à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, **pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.**

Faire vrai consiste donc à **donner l'illusion complète du vrai**, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. »

Il serait intéressant à l'occasion, de **faire réfléchir les élèves sur la façon dont cette citation de Maupassant rebondit sur le film et sa construction très serrée et très efficace** : la construction du film est comme « dégraissée » et offre une lecture claire de l'intrigue : cf. synopsis pour analyser l'efficacité de l'enchaînement de scènes souvent très brèves et signifiantes dans leur relation entre elles (ex du synopsis du début du film jusqu'au départ de Soane) – même remarque pour les dialogues qui sont toujours concentrés sur un seul sujet. (voir scènes mises en partage)

Finalement il y a **un continuum ici entre le documentaire et la fiction** : celle-ci permet de saisir paradoxalement mieux le réel à travers une histoire qui lui donne du relief et en fait ressortir les faits de manière saillante.

III) L'ÉCONOMIE DU RUGBY EN FRANCE : UN MARCHÉ RÉGULÉ ?

Le réalisateur Sacha Wolff a déclaré dans une interview que l'idée du film est venue de la lecture d'un article du Monde de 2008 consacré aux joueurs étrangers recrutés pour un salaire proche du SMIC par le club de Lons-le-Saunier.

Voici l'article qui a inspiré le réalisateur dans [Le Monde](#) du 19/04/2008 :

Dans le Jura, le rugby prend l'accent des suds

Les amateurs de Lons-le-Saunier s'appuient sur des joueurs fidjiens, tonguiens et sud-africains.

Par Bertrand d'Armagnac

A Lons-le-Saunier, le rugby a des accents du sud. Des suds, pour être exact. Celui d'Afrique du Sud, des Fidji ou de Tonga. Avec un coéquipier également roumain, ils sont une quinzaine d'étrangers à faire vivre le rugby dans ce club amateur du Jura à côté des joueurs français.

Au sein d'un effectif de 33 joueurs, la présence importante d'étrangers permet cette année au club, qui vient d'accéder à la division Fédérale 1, antichambre du rugby professionnel, non seulement d'être assuré de s'y maintenir la saison prochaine, mais aussi de jouer le Trophée Jean Prat, qui rassemble depuis février les meilleures équipes de la saison. Mais cette forte légion étrangère sous le maillot blanc de Lons est aussi un signe des bizarreries du rugby amateur, placé sous la tutelle de la Fédération française de rugby. Dans les compétitions fédérales (Fédérales 1, 2 et 3), sur la saison 2007-2008, les clubs accueillent au total 707 joueurs étrangers, dont 206 en Fédérale 1, 212 en Fédérale 2 et 289 en Fédérale 3. « *Le problème ne touche pas seulement le niveau professionnel, il fait tache d'huile sur les championnats fédéraux, et cela crée des désordres et des inégalités* », reconnaît Bernard Lapasset, le président de la Fédération française de rugby et de l'International Board.

Attablé dans l'arrière-salle de L'Odyssée, le bar qui fait office de siège du club, Tjoppie Ferreira, Sud-Africain nomade du rugby mondial passé par les Etats-Unis, l'Italie et l'Australie, explique clairement qu'il a signé à Lons « *pour des raisons économiques* ». Avant de souligner aussi le plaisir qu'il a à jouer dans une ville où les jours de grand match, le stade accueille plus de 3 500 personnes.

En Nouvelle-Zélande, au Tonga comme en Afrique du Sud, lorsque l'on ne joue pas dans les tout premiers clubs, il est très difficile de vivre du rugby. Alors qu'en France, à tous les niveaux, les clubs ont plus de ressources, et la force de l'euro rend un salaire, même petit, intéressant lorsqu'il est envoyé hors d'Europe.

REVENUS PROCHES DU SMIC

Gilles Moriconi, un industriel qui dirige le club avec le président Lionel Radenne, pointe la difficulté pour une équipe située dans une ville moyenne de 18 000 habitants, au cœur d'un département comme le Jura, d'attirer et de garder des joueurs de talent. « *Malheureusement, nous gérons le club avec des bouts de ficelle* », souligne-t-il. De l'ordre de 730 000 euros, le budget du club est essentiellement alimenté par 250 entreprises et commerces de Lons et de ses environs. Les ressources manquent et les jeunes rugbymen quittent la ville pour aller faire leurs études ou rejoindre le centre de formation d'un grand club. D'où le choix de puiser dans le réservoir des joueurs étrangers.

Très loin des gros salaires des stars étrangères du Top 14, les joueurs venus du Pacifique et d'Afrique du Sud composent avec des revenus à la mesure des moyens limités du club de Lons : souvent proches du smic, de 1 200 euros pour une bonne partie d'entre eux à un peu plus de 2 500 euros dans quelques cas. Certains partagent un bungalow mis à disposition par le club et situé contre le stade Dumas, où l'équipe s'entraîne et joue, d'autres ont un appartement en ville. A leur arrivée en début de saison, ils ont appris des rudiments de français. Depuis, certains se sont fait des amis qui les aident peu à peu à s'intégrer.

Tous font des économies, dont ils renvoient une bonne partie dans leur pays. Le Tonguien Lelea Potaufa explique ainsi que pour un salaire d'environ 1 200 euros par mois, il envoie environ 800 euros à sa femme et à six enfants, qui vivent à Auckland, en Nouvelle-Zélande. Pour ces joueurs, Lons offre aussi « *le moyen de mettre le pied dans le rugby français* », note Tjoppie Ferreira, afin d'essayer de se faire repérer par un club plus fort et fortuné.

Ces recrutements provoquent parfois des ratés. Certains joueurs repartent dans leur pays en cours de saison. Et lorsque le club déniché un talent, il se le fait parfois chipé par une équipe au budget plus important, comme ce fut le cas cette année avec le centre fidjien Vinaya Waka, l'un des principaux marqueurs du club, débauché par Lyon (Pro D2).

Début juin, les joueurs étrangers qui forment l'ossature du club repartiront dans leur pays. Leur billet retour a été acheté à leur arrivée, en septembre. Certains reviendront avec l'envie de tenter à nouveau leur chance à Lons ou dans un autre club. D'autres resteront au pays. Pour les dirigeants de Lons, cet été, la chasse aux talents battra son plein, avec l'espoir qu'un jour, le recrutement régional devienne une source plus naturelle.

Soane, le héros du film, quitte la Nouvelle-Calédonie pour faire une carrière professionnelle en France et s'installe dans un petit club du Lot-et-Garonne. La ville de Fumel est emblématique d'une **ville industrielle en déclin** : spécialisée dans la sidérurgie, l'usine principale, qui a employé jusqu'à 3 500 salariés, a définitivement fermé en 2018. Le stade dans lequel évolue l'équipe a été financé par cette entreprise.

Les problèmes économiques d'un petit club et la question de la rémunération des joueurs sont au cœur de l'intrigue.

Nous présentons ici quelques ressources pour exploiter le film en étudiant quelques aspects de l'économie du rugby en France.

Peuvent être travaillés :

- les organisations productives et leur statut juridique,
- recettes et dépenses d'une organisation productive,
- professionnalisation et marchandisation,
- régulation du marché des joueurs,
- la fixation des salaires : marché et négociation collective (rôle des organisations représentatives).

A. Les clubs de rugby, des organisations productives

L'exploitation du film *Mercenaire* peut être l'occasion d'un travail sur l'économie des clubs de rugby français.

• Statut des clubs

Les principaux clubs professionnels du TOP 14 et de PRO D2 sont des sociétés (le Stade Rochelais est une SAS, le Stade Français est une SA...) ou des associations.

Les « petits » clubs sont souvent des associations : c'est le cas de l'Union Sportive Vallée du Lot 47 (Fédérale 3), issu de la fusion du club de Fumel représenté dans le film avec 2 autres clubs.

Le Stade Nantais (Fédérale 1) a fait le choix du statut SAS :

<https://www.societe.com/societe/stade-nantais-883887283.html>

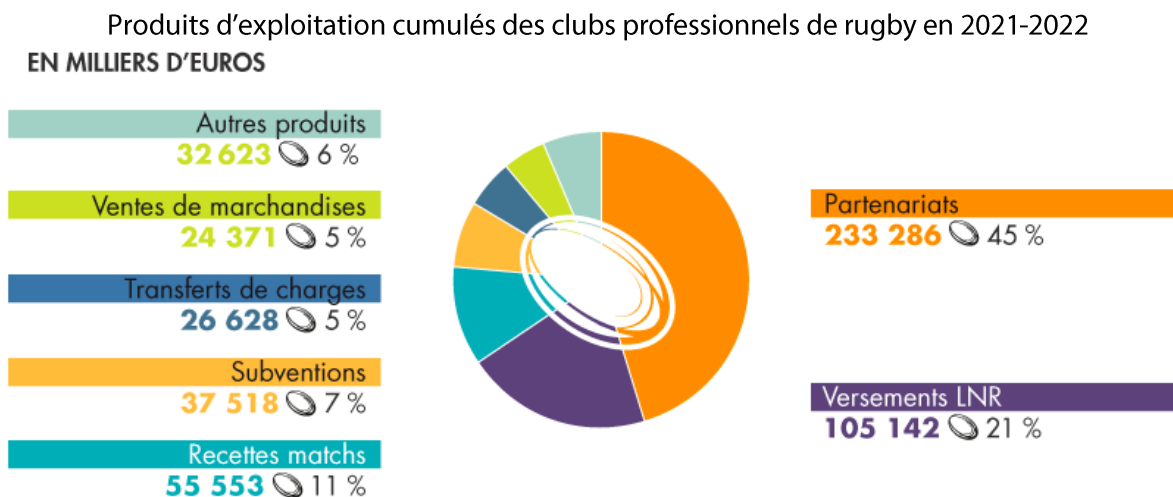
Un article pour aborder le changement de statut du club, d'association à société :

[https://www.20minutes.fr/sport/2732303-20200304-rugby-stade-nantais-creer-societe-anonyme-viser-montee-pro-d2-2023#:~:text=D%27ici%20au%201er%20juillet,simplifi%C3%A9%20\(SAS\)%20sera%20cr%C3%A9%C3%A9e.](https://www.20minutes.fr/sport/2732303-20200304-rugby-stade-nantais-creer-societe-anonyme-viser-montee-pro-d2-2023#:~:text=D%27ici%20au%201er%20juillet,simplifi%C3%A9%20(SAS)%20sera%20cr%C3%A9%C3%A9e.)

• Recettes et dépenses des clubs

Leurs **principales recettes** sont pour les clubs professionnels :

- le sponsoring,
- les versements de la ligue résultant des droits de diffusion TV,
- la billetterie.



Source : lafinancepourtous.com d'après Commission de contrôle des championnats professionnels



Les clubs formateurs des joueurs passant professionnels reçoivent une **indemnité de formation**. C'est le cas du club de Soane dans le film lorsque son transfert vers Agen est négocié.

La masse salariale constitue la principale dépense des clubs. Elle progresse en raison de l'augmentation des droits de diffusion TV, mais de manière modérée en raison du « **salary cap** » : pour maintenir une certaine homogénéité entre clubs et l'intérêt du championnat, la ligue nationale de rugby fixe un plafond de l'ensemble des rémunérations versées aux joueurs par chaque club.

Outre le salary cap, d'autres règles encadrent le marché des joueurs de rugby. Ainsi, la ligue de rugby a instauré un label JIFF (Joueurs Issus des Filières de Formation française) qui fixe un **nombre minimal de joueurs formés en France**, et définit des pénalités au classement et des pénalités financières pour les clubs non respectueux de la règle.

Extrait du blog [Alternatives économiques](#) du 08/09/23 :

Comment le rugby résiste (encore) à la footballisation

Le rugby, si fier de ses autoproclamées « valeurs » (entraide, discipline, respect...) serait-il menacé par la marchandisation et les dérives qui ont frappé le football, rival et repoussoir ?

Car depuis sa tardive professionnalisation, autorisée seulement en 1995 par World Rugby (la fédération internationale), l'Ovalie a vécu bien des métamorphoses, et connaît quelques tiraillements entre ses traditions et la modernité du sport-spectacle. [...]

Mais du côté de la Ligue nationale de rugby (LNR), c'est-à-dire du rugby pro, presque tous les voyants sont au vert. Les clubs ont bien résisté à la crise du Covid « *malgré un modèle en partie fondé sur les recettes de jour de match – billetterie et hospitalités –, qui a souffert de l'absence de public* », explique Christophe Lepetit, du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges (CDES).

Les aides de l'Etat, le retour rapide du public dans les stades et « *la fidélité de la famille business du rugby* » – les sponsors et les partenaires –, ont joué un efficace rôle d'amortisseur, précise l'économiste.

Un modèle « sain et vertueux »

Les indicateurs pour l'exercice 2021-2022, publiés cette année, « *sont presque revenus aux niveaux records de la saison d'avant l'épidémie, et les clubs du Top 14 (la première division) affichent même pour la première fois un résultat net cumulé positif* », relève Guillaume Gouze, ancien cadre dirigeant du FC Grenoble Rugby, consultant du CDES.

« *Le rugby est tributaire de "l'économie réelle", moins des droits de diffusion, contrairement au football dont on souligne souvent la "télé-dépendance"* », expose Christophe Lepetit.

Certes, les droits de télévision du Top 14, diffusé par Canal+, continuent d'augmenter régulièrement : de 93 millions d'euros pour 2019-2023, ils sont passés à 113,6 millions pour 2023-2027.

Mais cette croissance raisonnable « *a incité les clubs à travailler sur le long terme en développant leurs infrastructures et leurs activités commerciales. Parfois avec brio, comme au Stade Rochelais ou à l'Aviron bayonnais* », analyse Christophe Lepetit, qui a calculé que le taux de croissance annuelle moyen du rugby professionnel entre 2006 et 2022 s'établissait à 5,9 %.

Ce modèle de développement est d'autant plus « *sain et vertueux* » que la LNR a très tôt adopté des mécanismes de régulation : *salary cap* (limitation de la masse salariale), nombre maximum de contrats, obligations de fonds propres, contrôle de gestion rigoureux.

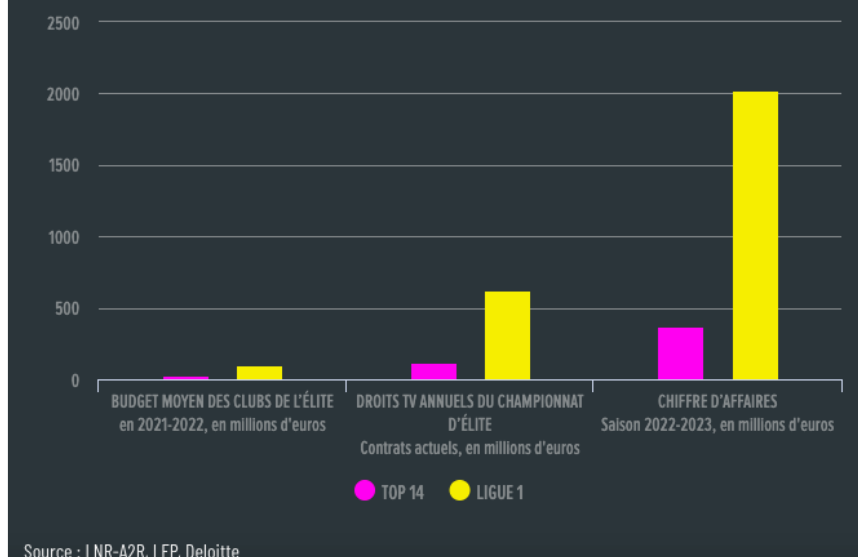
« *Le rugby a réussi là où le football a échoué : les clubs ont compris l'intérêt de réguler leur sport sans l'empêcher de croître* », salue le chercheur.

Des risques de « footballisation » ?

Certes, plusieurs clubs – Montpellier Hérault Rugby, Racing 92, RC toulonnais, Stade Français – bénéficient de la puissance financière de leurs actionnaires-mécènes quand il s'agit de combler les pertes en abandonnant des créances. Et certes, des inégalités existent : entre le plus petit budget (13,7 millions d'euros) et le plus gros (47), le rapport est de 3,5. Mais l'écart reste sage comparé à d'autres sports : dans la Ligue 1 de football, ce même rapport était de... 1 à 32 la saison dernière.

Le rugby brasse encore beaucoup moins d'argent que le foot

Budget moyen des clubs de l'élite (L1 et Top14) en 2021-2022, droits TV annuels du championnat d'élite (contrats actuels) et chiffre d'affaires



Source : Alternatives économiques (chiffres précis disponibles sur le site)

Le *salary cap*, qui évite une concentration des talents excessive, les *play-off* (phase finale pour désigner le champion) préservent l'équilibre compétitif, avec sept vainqueurs différents du bouclier de Brennus lors des dix dernières saisons.

En revanche, avec une seule descente directe en division inférieure pour le dernier du championnat et un avant-dernier du classement qui peut encore se sauver avec les matchs de barrage, le championnat prend des allures de ligue semi-fermée...

« Le Top 14 est au rugby ce que la Premier League anglaise est au football : il attire les meilleurs joueurs et managers du monde », estime Lepetit.

Quelques signaux peuvent toutefois alerter. Guillaume Gouze pointe l'augmentation des salaires et des commissions versées aux agents de joueurs. [...]

« Jusqu'à présent, le rugby français a évité la dérive, constatée dans le football, d'un marché des joueurs très spéculatif et très fluctuant. On peut craindre une course aux armements avec la banalisation des transferts payants, marginaux mais encore inimaginables il y a quinze ans, et qui concernent fréquemment de jeunes espoirs. »

« Le règlement imposant aux clubs un minimum de joueurs issus de la formation française dans leur effectif favorise le "marché intérieur", pondère Philippe Spanghero, ancien joueur, dirigeant d'agence de marketing sportif et auteur [d'un ouvrage récent sur le rugby](#). Un marché des transferts permet de récompenser les clubs formateurs qui n'ont pas les moyens d'exister dans le rugby pro. A condition de renforcer l'indemnité de formation et de bien encadrer l'activité des agents. »

Un sport plus encadré

Plus circonspect, Christophe Lepetit insiste sur l'impératif de « *maintenir les dispositifs de régulation pour protéger les clubs d'eux-mêmes* ». Mais les appétits sont aiguisés, alors que les marges de croissance ne sont pas infinies. [...]

B. Une professionnalisation récente

Soane est intégré à l'équipe mais ne devient pas d'emblée professionnel ; un de ses cousins/amis et des joueurs étrangers ont été recrutés pour renforcer l'effectif de petits clubs de Fédérale.

On comprend dans le film que les recrutements de joueurs venus « d'ailleurs » (même si Wallis et Futuna et la Nouvelle-Calédonie sont françaises) s'inscrivent dans une logique de marché tant les différentes parties (recruteur, dirigeants du club, médecin du club...) appréhendent les joueurs comme des marchandises (voire du bétail). Le recruteur en Nouvelle-Calédonie cherche « le plus gros » et l'agent qui

réceptionne Soane à l'aéroport en métropole le rejette car il ne fait « que » 120 kgs au lieu des 140 annoncés. Ici, professionnalisation et marchandisation de l'homme vont de pair.

Le rugby français s'est professionnalisé depuis 1995, mais les salaires – bien qu'en augmentation – restent largement inférieurs à ceux observés dans le football professionnel.

Les équipes évoluant dans le Top 14 et la pro D2 sont professionnelles, d'autres sont semi-professionnelles (Nationale et Nationale 2) ; les équipes évoluant en Fédérale 1, 2, 3 relèvent du championnat amateur mais accordent le statut de salarié à certains joueurs.

Extrait de *France Info* du 08/09/2023 :

Le coup d'envoi de la Coupe du monde de rugby sera donné vendredi 8 septembre. Les rugbymen ont la réputation de ne pas être suffisamment payés, à l'instar d'Antoine Dupont. Alors qu'en est-il vraiment ?

Les rugbymen sont-ils si mal payés ? Il faut dire que le salaire de l'un des meilleurs joueurs du monde, le Français Antoine Dupont, a beaucoup fait parler. Selon le journal spécialisé Midi Olympique, en 2021, Antoine Dupont gagnait 600 000 euros par an avec son club du Stade Toulousain. Le salaire mensuel moyen d'un rugbyman du Top 14 est de 18 900 euros bruts mensuels, contre 100 000 euros pour un footballeur de Ligue 1. Dans le détail, [les rugbymen](#) gagnent un petit peu plus que des joueurs de première division de basket (17 100 €), mais beaucoup plus qu'un handballeur (6 765€).

Vers une augmentation des salaires ?

Pourquoi de telles différences ? « Depuis une vingtaine d'années, l'économie du sport est essentiellement basée sur les droits TV. Si vous avez des droits TV minimes, forcément, vous avez de petits budgets, donc vous payez petitement vos joueurs », explique Pierre Rondeau, économiste du sport. Le rugby génère aujourd'hui de plus en plus d'argent en droits télévisés. En conséquence, les salaires augmentent.

https://www.francetvinfo.fr/sports/rugby/vrai-ou-faux-les-joueurs-de-rugby-sont-ils-mal-payes_6051515.html

Les écarts de rémunération sont importants, c'est sur les joueurs des petits clubs que se focalise le film, loin des hauts salaires des clubs professionnels.

Un **accord sur les salaires** conclu en 2022 entre :

- le syndicat des joueurs : Provale (Union nationale des joueurs et joueuses de rugby évoluant en France),
- Cosmos (organisation patronale représentant l'ensemble des employeurs du sport),

en présence de la Fédération Française de Rugby fixe les minima de salaires pour les joueurs professionnels (rôle de la **négociation collective**) :

Rémunération annuelle brute pour un joueur à temps complet au 1^{er} juillet 2023 (hors primes) :

- Nationale 1 : 21 000 €
- Nationale 2 : 20 500 €
- Fédérale 1 : 19 800 €

Source : <https://api.www.ffr.fr/wp-content/uploads/2022/04/2022-2023-accord-de-salaire-joueurs.pdf>

Les quelques joueurs professionnels de l'équipe menacent de se mettre en **grève** lorsque le président du club annonce son incapacité à verser les salaires.

Les intermédiaires qui recrutent des talents prometteurs en Nouvelle Calédonie font miroiter aux joueurs le salaire qu'ils recevront en métropole. Il s'agit souvent de **salaires proches du SMIC**, qui restent attractifs et permettent aux joueurs de soutenir leur famille.

2 sources à exploiter sur l'économie du rugby :

- Le site *La Finance pour tous* consacre un dossier à l'économie du rugby en mobilisant des données extraites du rapport annuel 2023 de la Commission de contrôle des championnats professionnels :

<https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/entreprise/secteurs-dactivites/de-meler-le-modele-economique-des-clubs-professionnels-de-rugby/#:~:text=La%20fixation%20d'un%20plafond,la%20Ligue%20nationale%20de%20rugby.>

- Le mensuel *Alternatives Economiques* compare l'économie du rugby à celle du football :
<https://www.alternatives-economiques.fr/rugby-resiste-a-footballisation/00108011>

Autres pistes d'exploitation

- **En sociologie :**
 - Le sport comme moyen d'ascension sociale
 - Le dopage, une carrière déviante construite dans l'interaction. Possibilité de faire le lien avec les travaux de Christophe Brissonneau concernant le cyclisme :
<https://www.cairn.info/publications-de-Christophe-Brissonneau--8225.htm>
- **En HGGSP :**
 - Une courte émission radio sur l'histoire à géopolitique du rugby (France Inter) :
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-d-un-jour-dans-le-monde/l-invite-d-un-jour-dans-le-monde-du-jeudi-07-septembre-2023-5447229>
 - Une conférence de l'IRIS : *La géopolitique du rugby, une mondialisation inachevable ?*
<https://www.youtube.com/watch?v=xDzaEG4j2FE>

BIBLIOGRAPHIE

- Emission de radio France Inter (3 minutes) :
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-la-france/13h54-c-est-la-france-du-jeudi-07-septembre-2023-2572730>
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/09/05/wallis-et-futuna-un-archipel-francais-compose-de-trois-royaumes_4482851_4355770.html

Fiche rédigée par Christine BOURSIER, enseignante en BTS au lycée A&J Renoir à Angers et Anne DECULTOT, enseignante en SES au lycée A&J Renoir à Angers.

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)